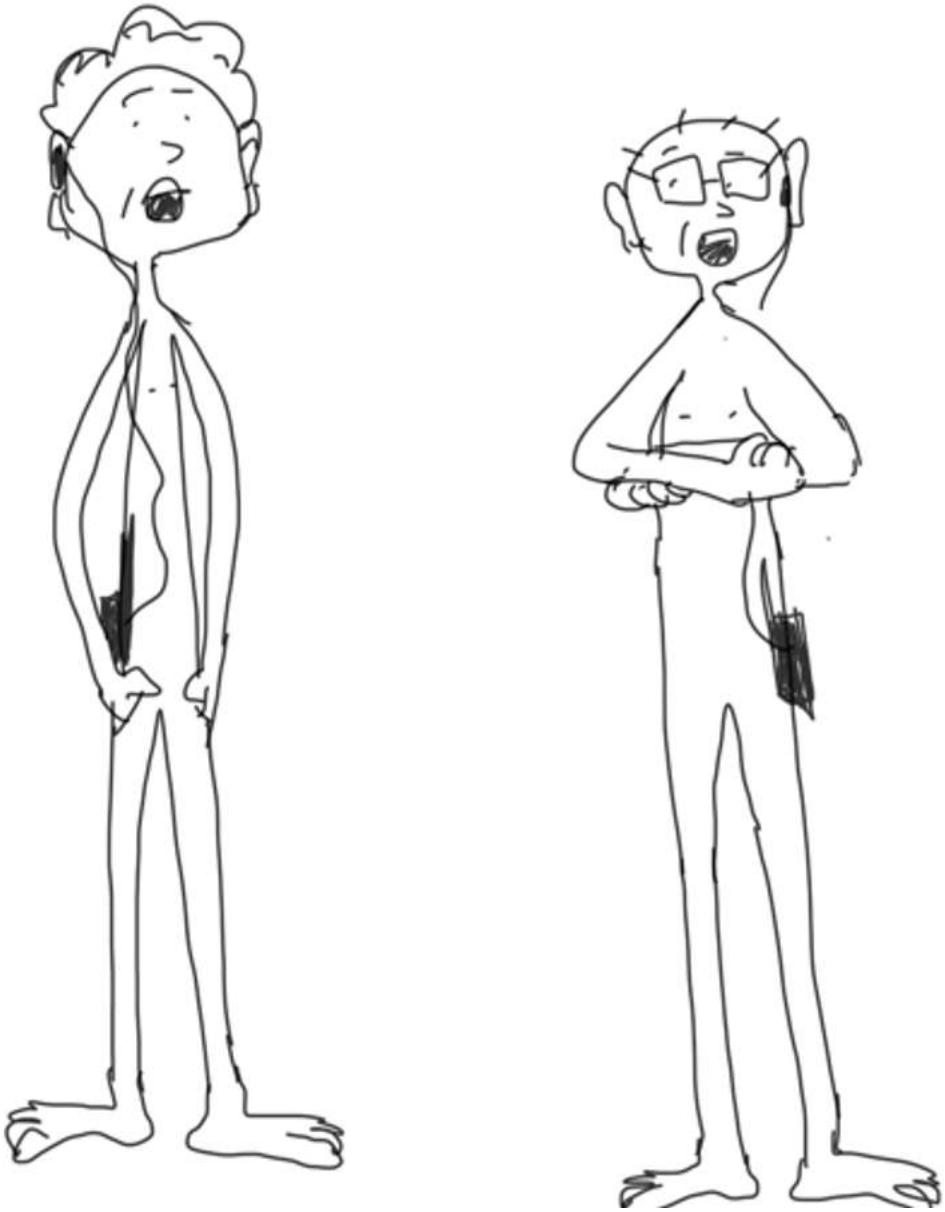
SEA ART
secrétariat et administration artistiques

MARTJ et SEA ART
présentent



ELLE EST LA

Nathalie Sarraute

CREATION 2027

ELLE EST LA
Nathalie Sarraute

Mise en scène : Marianne Basler
Assistant : Jean-Philippe Puymartin
Avec Marianne Basler, Marie-Armelle Deguy, Matthieu Marie, Jean-Philippe Puymartin
Lumières : Bertrand Couderc
Vidéo : Lor Iman Puymartin
Son : Célestine Asselin

Production : MartJ, Sea Art

Un homme H2, ne supporte pas que sa collaboratrice F puisse avoir une idée différente de la sienne et se sent menacé : « Elle est là ». « Elle », c'est « l'idée » que F porte en elle.
Pour H2, si F pense, il n'existe plus.
H2 se rallie à un autre homme, H3, pour envisager de contraindre voire détruire la collaboratrice en question. Détruire l'idée et son porteur, tel est son objectif.
F. cèdera. Mais plusieurs questions se posent : Peut-on considérer H2 comme intolérant comme le laisse entendre un petit mot sur un papier ? F s'est-elle sentie menacée, a-t-elle cédé par peur ? Pour avoir la paix ? Est-ce une vraie reddition ?
H2 se résoudra à vivre à l'abri des idées des autres. Seul.

Note de travail

Dans cette pièce d'une drôlerie et d'une férocité incontestable, H2 et ensuite H3 se conduisent de manière odieuse mais sont en plein désarroi. H2 se sent perdu, menacé et se défend jusqu'à l'absurde en entrainant H3 avec lui.
Nathalie Sarraute a écrit ce récit autour de « l'idée » objet du débat, et a ensuite gommé tout ce qui peut la préciser. Ce qui prévaut ici est de l'emporter sur l'autre, de le réduire, de le soumettre à son point de vue. L'absence de celui-ci renforce le sentiment de combat, de lutte pour un territoire mental. On passe ainsi du particulier à l'universel.
Obsessionnelle, « l'idée » devient l'expression d'une menace existentielle, ravage tout sur son passage, détruit jusqu'au goût de vivre. Le personnage de H2 est très soucieux de l'opinion publique et à la fin, préfèrera se retrouver seul avec son idée dans l'algorithme qu'il a créé.
Le sujet qui m'intéresse dans cette pièce est celui de la violence dans les débats amplifiée de plus en plus par internet et les réseaux sociaux et celui des mécanismes de domination dans les rapports humains. J'ai le sentiment de croiser des personnages comme H2 de plus en plus souvent autour de moi : dévorés par un désir de pouvoir et insatiables de reconnaissance.

Marianne Basler (Novembre 2026)

Note de travail / Compléments

Dans cette pièce d'une drôlerie et d'une férocité incontestable, H2 et ensuite H3 se conduisent de manière odieuse mais sont en plein désarroi. H2 se sent perdu, menacé et se défend jusqu'à l'absurde en entrainant H3 avec lui.
Nathalie Sarraute a écrit ce récit autour de « l'idée » objet du débat, et a ensuite gommer tout ce qui peut la préciser. Ce qui prévaut ici est de l'emporter sur l'autre, de le réduire, de le soumettre à son point de vue. L'absence de celui-ci renforce le sentiment de combat, de lutte pour un territoire mental. On passe ainsi du particulier à l'universel.
Obsessionnelle, l'idée devient l'expression d'une menace existentielle, ravage tout sur son passage, détruit jusqu'au goût de vivre. Le personnage de H2 est très soucieux de l'opinion publique et à la fin, préfèrera se retrouver seul avec son idée dans « l'algorithme » qu'il a créé.
Mais cette fin est à mon sens très sombre, radicale, et évoque la naissance d'un autocrate :
« *C'est drôle, maintenant, je crois que je commence pour la première fois à comprendre… Une petite chose, une toute petite chose sans importance vous conduit parfois ainsi là où l'on aurait jamais cru qu'on pourrait arriver… tout au fond de la solitude… dans les caves, les casemates , les cachots, les tortures, quand les fusils sont épaulés, quand le canon du revolver appuie sur la nuque, quand la corde s'enroule, quand la hache va tomber… à ce moment qu'on nomme suprême… avec quelle violence, elle se redresse… elle se dégage hors de son enveloppe éclatée, elle s'épand, elle, la vérité même… La vérité… elle seule… par sa seule existence, elle ordonne… tout autour d'elle, docilement, rien ne lui résiste… tout autour d'elle s'ordonne… elle l'illumine… (la lumière baisse)… toujours la vérité, triomphe… pour elle, il n'y a rien à craindre… ah elle sait, se défendre… (la lumière s'éteint) par sa seule existence… par sa seule présence… seule… toute seule… Si seule…*

Le sujet qui m'intéresse dans cette pièce est celui de la violence dans les débats amplifiée de plus en plus par internet et les réseaux sociaux et celui des mécanismes de domination dans les rapports humains. J'ai le sentiment de croiser des personnages comme H2 de plus en plus souvent autour de moi : dévorés par un désir de pouvoir et insatiables de reconnaissance.
Ce texte écrit en 1978, résonne particulièrement dans notre monde aujourd'hui où la violence verbale est de plus en plus débridée, décomplexée dans le débat public et rejoint si souvent la violence physique, des rues de Téhéran, à celles de Minneapolis ou ailleurs et alors que toute opinion est amplifiée par Internet et les réseaux sociaux, qui attisent la haine, le repli sur soi, la radicalisation, le rejet de l'autre et entraînent avec eux la marche de l'Histoire.
En tant que comédienne, j'ai toujours voulu aborder des thématiques fortes et des écritures personnelles, de Duras à Jon Fosse et Annie Ernaux pour ne citer qu'eux.

Il y a longtemps que j'ai envie d'aborder le théâtre de Nathalie Sarraute. J'avais demandé à Jacques Lassalle de monter « C'est beau » finalement nous fîmes Mr X de Duras.
Le théâtre de Nathalie Sarraute est un théâtre de mots, ce sont eux qui créent le suspens, la tension. Du « C'est bien… ça » de *Pour un oui ou pour un no*n à « Qui elle ? » de *C'est beau*. L'écriture de Sarraute demande un jeu épuré, décapé que j'ai envie d'explorer et qui rappelle un peu Beckett à cet égard. Chez Sarraute, le terme tropisme, renvoie à des mouvements intérieurs presque insensibles dus à des causes extérieures : phrases stéréotypées, conventions sociales. Sous la banalité apparente de ces conventions langagières, il existe en effet des rapports humains complexes, des sentiments intenses, voire violents.

Dans cette pièce féroce et drôle, *Elle est là,* c'est l'absence de l'énoncé *même* de l'idée, de la pensée, qui renforce la violence de la confrontation, le sentiment de combat pour un territoire mental et rend possible l'identification à cette situation. L'idée n'est qu'un prétexte à la destruction.
Dans un entretien avec Claude Regy, elle nous dit de *Elle est là :*
Et pourtant, attention ; il ne s'agit pas d'un État, d'un parti, d'une religion, d'une lutte historique, d'une société avec ses armes, ses tortionnaires, ses guerres, ses camps, ses bombardements : non, dans un coin, chez n'importe qui, vous, moi, dans n'importe quelle situation, à n'importe quel niveau de l'échelle sociale, sans distinction de sexe, dès que se produit le phénomène, alors aussitôt, cette douleur intolérable et aussitôt l'envie de tuer, de régler son compte, d'anéantir, de supprimer pour cette "émanation" et rien que pour ça, quelque soit mon idée, quelque soit celle de l'autre et seulement parce qu'elle n'est pas la même ; celle de l'autre, que la mienne. C'est donc si fort, si vaste cette "émanation" tellement irrésistible au siècle de la liberté d'expression. Et laquelle est la plus forte, celle qui vient de moi ou celle qui vient de l'autre ? Je suis Staline, moi, mon voisin de palier, ce spectateur du troisième fauteuil au troisième rang en partant de la gauche, habillé d'innocence, l'œil fixe, bien élevé, civilisé, libéral bien entendu, correct. Pour cette idée nichée, pas même exprimée

et qui pourrait nicher ailleurs, j'exécute, ou alors pour qu'elle vive mon idée, qu'elle éclate, se propage, éclaire le monde (…) Je me fais exécuter parce que mon idée c'est la vérité -quelle vérité ? Pas celle de l'autre : la mienne, c'est la mienne qui est la vérité... On le voit bien, sans crier gare, ce qui s'agite ici sous nos yeux soulève des questions qui sont parmi les plus lourdes de notre temps. Et de cela même il faudra faire un objet de théâtre...

LES PERSONNAGES

MARIANNE BASLER sera F

Le personnage



F la collaboratrice de H2 n'adhère pas à l'idée qu'il lui expose. Elle lui tient tête avec sourire, aplomb et constance. Face à cet homme habitué au pouvoir qui veut lui imposer sa propre vision du monde et voudrait la réduire en bouillie, elle reste campée sur ses positions, se dérobe, joue ou tente juste de déjouer les pièges de la violence qui s'abat sur elle.

L'actrice



Elle a étudié l'histoire de l'art à L'ULB à Bruxelles et suivi la formation continue de LA FEMIS. Elle a réalisé plusieurs courts métrages et une recréation de *Monsieur X* de Marguerite Duras.

Au théâtre, Marianne Basler a joué sous la direction de Jacques Lassalle : *Andromaque* d'Euripide, *Le Misanthrope* de Molière, *L'Homme difficile* de Hugo von Hoffmanstal, *Un jour en été* de Jon Fosse, *La danse de mort* de Strindberg, *Monsieur X* de Marguerite Duras. Avec Brigitte Jacques, La Place Royale de Corneille, de Marcel Maréchal, de Pierre Pradinas, de Gérard Desarthe dans Chimène (nominée aux Molières) dans le CID et Démons de Lars Nören, de Jean-Louis Martinelli *Détails* de Lars Noren, de Niels Arestrup *, Jean-Lus Revol, Laurent Fréchuret,* Jean-Louis Benoit.

Depuis 2018, elle adapté et mis en scène 2 textes d'Annie Ernaux, *L'autre fille* et *L'événement* au Théâtre de l'Atelier en 2024 et 2025. Et elle met en scène plusieurs pièces au *Festival du Paris des femmes* au théâtre de la Pépinière.

Au cinéma, elle a tourné, avec Jacques Rivette, Brigitte Roüan dans Outremer nominée en sélection à Cannes, Claude Goretta, Jean-Pierre Mocky, Harry Kumel, Michel Kleifi ; Jean-Charles Tacchela, Daniel Vigne, Robert Enrico,... Paul Vecchiali dans Rosa la rose pour lequel elle est aux Césars, Marion Hansel dans Les Noces Barbares, Harry Kumel, Yves Hanchar, Christian Petzold dans Fantômes en compétition à Berlin, Rivette dans Va Savoir en compétition à Cannes, Woody Allen, Jalil Lespert, Jean-Pierre Mocky, Mickaël Hers, Maiewenn, et récemment Poupée de Sophie Beaulieu et L'affaire Marie-Claire de Lauriane Escaffre (Cannes 26). Elle a tourné dans de nombreux téléfilms de Serge Ménard , Paul Vecchiali, Jacques Deray, Olivier Chatsky, Claude Goretta, Marion Sarraute, Daniel Vigne, Jean-Pierre Améris, Caroline Huppert…

MATTHIEU MARIE sera H2

Le personnage



Il est le collaborateur de F et son supérieur hiérarchique. Le fait que F n'adhère pas à son point de vue lui est tellement inconcevable qu'il se transforme peu à peu en tyran. Il est obsédé par la remise en question de « l'idée » de F.

L'acteur



Formé auprès de Pierre Debauche en 1991-93, qui lui confie de grands rôles du répertoire : Treplev, Ruy Blas et Edgar (dans Le Roi Lear) , puis Titus, il participe avec lui à la fondation du Théâtre du Jour à Agen et à son animation pendant deux ans. Il travaille ensuite avec Daniel Mesguich (Titus, Dom Juan et Marc Antoine) Philippe Adrien (Ivanov et le Prince (Yvonne Princesse de Bourgogne) Il travaille également avec Alain Ollivier, Georges Lavaudant, Michel Vinaver, Catherine Anne, Célie Pauthe, Clément Poirée, Frédéric Sonntag. Avec Paul Vecchiali il joue le personnage central aux côtés de Elsa Lepoivre, dan*À vot' bon cœur*, sélectionné à la Quinzaine du Festival de Cannes 2003À la télévision avec Nina Companeez, Paul Vecchiali, Mathias Gokalp, Bertrand Van Effenterre...

Il a récemment mis en scène Portrait d'une femme (Michel Vinaver), Spectres (d'après Charlotte Delbo), Palais (Montage poétique et musical pour 12 interprètes), Antigone de Sophocle avec des Chœurs de Michel Vinaver "Depuis 2016 il est de tous les spectacles de Bernard Sobel, dont La Mort d'Empédocle, repris quatre saisons consécutives. Il obtient le Prix spécial du syndicat de la critique pour son rôle d'Empédocle. Au cinéma avec Paul Vecchiali, Mathias Gokalp, Carlos Chahine….

MARIE-ARMELLE DEGUY sera H3

Le personnage

Faire jouer H3 par une femme sous l'apparence d'un homme m'intéresse car pour H2, H3 est un homme. Cela participe de sa cécité, de l'enfermement des hommes de pouvoir. (Marianne Basler)



Surgit du public, il pourrait être un homme préposé au service d'ordre à la sécurité, au ménage. Voire un spectateur égaré qui revient des toilettes ou arrive en retard. D'abord dubitatif et indifférent à l'obsession de H2, il s'y rallie peu à peu et prend son combat très à cœur. Il représente le groupe, l'ami toujours forcément d'accord, celui qui appartient au même diagramme, l'élu de l'algorithme de H2.

L'actrice



Élève au conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, puis pensionnaire à la Comédie-Française, elle travaille avec de nombreux metteurs en scène comme André Engel, Alain Françon, Brigitte Jaques, Catherine Anne, Christophe Perton, Emmanuel Demarcy Mota, Frédéric Bélier-Garcia, Macha Makeïeff, Chloé Dabert, Jean Michel Ribes, etc.

Elle s'est consacrée tant au théâtre des siècles passés qu'à la création contemporaine et s'est produite sur les plus grandes scènes françaises. Au cinéma, elle joue dans une trentaine de films, notamment sous la direction de François Favrat, Régis Wargnier, Olivier Dahan, Sam Karmann, Guillaume Nicloux, Bruno Podalydès, Alain Chabat, Philippe Le Guay…
On a également pu la voir dans plus d'une quarantaine de téléfilms.

–

JEAN-PHILIPPE PUYMARTIN sera H1

Le personnage



Personnage habile et diplomate qui préfère rester en retrait et ne prend pas position. Il connait son supérieur et préfère lui donner le sentiment qu'il a raison pour ne pas risquer d'être à son tour victime de ses velléités de domination.

L'acteur



Élève au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans l
Michel Bouquet, il joue à 20 ans sur les planches du Théâtre Edouar
« *Deburau* » de Sacha Guitry avec Robert Hirsch pendant deux saisons av
engagé à la Comédie-Française où il passera quatorze ans et y jouera une tr
pièces.

Après son départ du « Français » il réalise trois documentaires sur des artiste californiens (Ed Moses, Robert Graham et Tony Berlant) dans une courte période aux USA. Puis, revenu en France, il poursuit sa collaboration en tant qu'acteur à divers spectacles mis en scène par Jacques Lassalle (« *la Controverse de Valladolid* » avec Jacques Weber, « *Le Misanthrope* » avec Andrzej Seweryn, « *Médée* » avec Isabelle Huppert, « *La Danse de Mort* » et « *Monsieur X, dit ici Pierre Rabier* » avec Marianne Basler. Il met en scène et joue dans « *Une séparation* » avec Véronique Olmi. Il participe aussi dans ce même théâtre aux deux dernières éditions du Festival « *Le Paris des femmes* » dont il signe la mise en espace d'une des trois soirées. On l'a aussi vu à l'affiche de « *La discrète amoureuse* » mise en scène par Justine Heynemann, de « *Le fils* » de Florian Zeller mis en scène par Ladislas Cholas et de « *Sept morts sur ordonnance* », mise en scène de Anne Bourgeois au théâtre Hébertot. Il est aussi depuis de nombreuses années maintenant les voix françaises de Tom Hanks et Tom Cruise et dirige de nombreuses versions françaises de longs-métrages.

NATHALIE SARRAUTE



Née Natalia Tcherniak voit le jour le 18 juillet 1900 à Ivanovo-Voznessensk. Ses parents divorcent lorsqu'elle n'a que deux ans, et elle part vivre avec sa mère dans plusieurs grandes villes d'Europe. Elle termine ses études de droit à Paris et devient avocate. Fascinée par la littérature du XXe siècle, en particulier par Marcel Proust, Nathalie Sarraute publie en 1939 ***Tropismes***, un recueil de textes traitant des conventions sociales et des relations complexes entre les êtres humains salué par Jean-Paul Sartre. À partir de 1940, les lois anti-juives l'empêchant d'exercer comme avocate, elle se consacre pleinement à la littérature, cachant son identité. Son succès grandit avec la publication de ***Martereau*** chez Gallimard en 1953, mais c'est en 1964 que Nathalie Sarraute entre définitivement dans le cercle restreint des grands écrivains en publiant ***Les Fruits d'or***, un roman qui lui vaut le Prix international de littérature. Dans ***Enfance*** publié en 1983, elle relate l'histoire de sa jeunesse, passée entre la Russie et la France, et de sa relation difficile avec sa mère. Nathalie Sarraute s'illustre également dès les années 1960 par ses pièces de théâtre : ***Le Silence***, ***Le Mensonge***, ***Isma***, ***Pour un oui ou pour un non ?*** Dans l'ensemble de son œuvre, Nathalie Sarraute accorde une grande importance au non-dit, aux choses semblant anodines et à leur sens caché, aux petits drames du quotidien. Figure du Nouveau Roman, l'auteure rejette les conventions de la littérature romanesque traditionnelle. Finissant sa carrière en apothéose, Nathalie Sarraute se voit décerner le Grand Prix national des Lettres par le ministère de la Culture en 1982. Elle décède à Paris le 19 octobre 1999, sans avoir le temps d'achever sa septième pièce de théâtre.

LA MISE EN SCENE

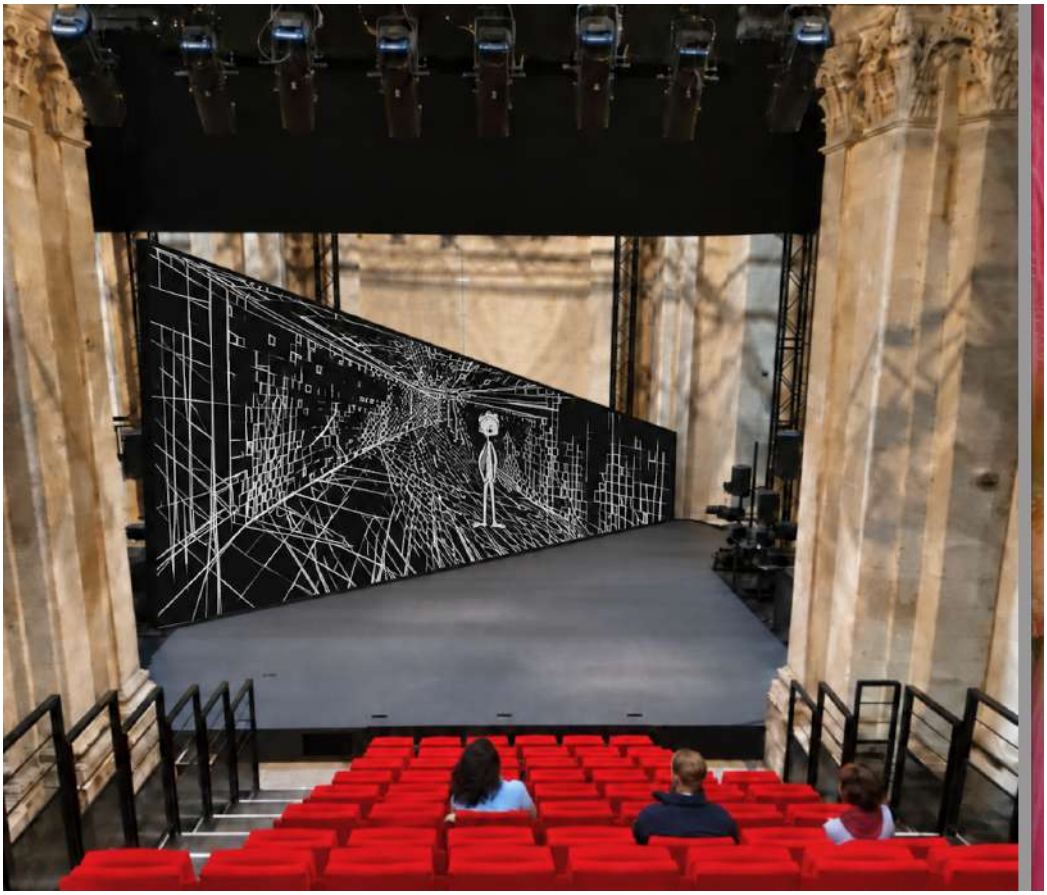
Intentions

Le décor sera très dépouillé. Un plateau nu avec en fond de scène, un écran ou, pour évoquer un open-space et permettre la circulation, 3 ou 4 panneaux verticaux où apparaitront en projection ou rétroprojection la représentation d'un univers mental en noir et blanc qui pourrait s'apparenter à certains tableaux de Veira Da Silva ou de Yves Tanguy qui évoquent des connexions électriques/ neuronales ou des paysages désolés. Ou en diagonale.

Dans ce *paysage* nous expérimenterons des pistes en résidence :

- apparition de personnages en « filigranes » qui, durant l'ellipse où disparaissent H2 et H3, représenteront la scène de contrainte de F,
- élaboration d'un bref prologue en s'inspirant de textes de William Kentridge, Descartes, Johannes Itten… qui abordent la question de la représentation de la pensée.

Les lumières seront réalisées par **Bertrand Couderc.**
La vidéo sera réalisée par la vidéaste **Loriman Puymartin.**
La bande son sera réalisée par **Célestine Asselin.**
Des sons qui évoqueront la rumeur, les autres à travers le prisme de la numérisation de notre monde. Ce sentiment d'un ailleurs, (H.3 surgit du Public que H.2 interpelle souvent), ces autres, pourront être signifiés également par les « *petits bouts de papiers* » nommés ainsi par Nathalie Sarraute. Comme celui sur lequel est écrit le mot « In-to-lé-rant » et qui tombe des cintres. Au début, il y en aura un de temps en temps, toutes les 5 minutes et ensuite, il pourra y en avoir des dizaines, voire davantage, ce qui amplifiera son sentiment de panique… Ces messages pourront être accompagnés par des alertes sonores qui personnifieront l'opinion publique dont H2 se soucie tant.
Il s'agit de donner au spectateur le sentiment qu'il fait partie du spectacle, qu'il est acteur de la problématique énoncée et qu'à tout moment, chacun, comme H3, pourrait être entraîné dans ce débat.



EXTRAITS

Scènes entre H2 et H3

H.2 : Oui c'est ça. C'est ce que je dis… Ça a une force invincible. C'est comme ça, ces idées. Elles donnent à ceux en qui elles sont implantées cette certitude… cette assurance… exaspérante... Vous n'avez pas vu ? Elle a eu comme un petit sourire. Elle nous trouvait à plaindre… J'aurais dû aussitôt la provoquer, la forcer…et j'ai laissé passer… Alors maintenant, c'est là… elle est là, en elle… une bête nuisible…

Et dans une scène entre H.2 et F. :

H.2 : Alors dites-moi. Répondez-moi franchement… Tout à l'heure, ce que nous disions, ça heurtait en vous une conviction, je voudrais comprendre : ça éveillait une résistance…. Ça tombait pourtant sous le sens...
F. : Moi je trouve que ça ne tenait pas debout.
H.2 : Ça ne tenait pas debout ? Ce que nous disions ? Vous ne voyez pas qu'on enfonçait des portes ouvertes ?
F. : Pas ouvertes pour moi, sans doute. Je manque d'ouverture.
H.2 : Mais non, vous n'en manquez pas. Mais vous devez toujours, vous ne pouvez pas, vous devez toujours tout ramener à vous-même … il n'y a que ça qui compte.
F. : Oh écoutez, j'en ai assez. Alors demain, n'est-ce pas ? C'est bien entendu pour demain à 10h ?
H.2 : Oui je sais… mais juste un instant… Attendez…
F. : Que j'attende quoi ? Mais enfin qu'est-ce que vous voulez ? A quoi bon ? Vous ne me persuaderez pas.
H.2 : Vous voyez bien, vous ne voulez pas…
F. : Non, je ne veux pas. Ça ne sert à rien. Je sais ce que vous me direz, ça m'agace de l'entendre.
H.2 : Ça vous agace ? Hein ? Eh bien, je vais vous agacer. Vous serez forcée de l'écouter. Je lui ferai entrer que vous le vouliez ou Non. (Crie des mots qu'on distingue mal- elle se bouche les oreilles, il lui écarte les mains) Ça entrera même ici dans cette…. Cette (il lui frappe le front) … il n'est pas possible que ça ne puisse pas entrer, démolir ce qui est là, cette imbécillité
F. : Mais dis donc qu'est-ce qui vous prend ? Mais qu'est-ce que vous avez ? Vous perdez la tête ?

Elle sort

H2 seul : Espèce de pimbêche. Crétine. Il faut vraiment aimer se commettre, se galvauder…Son idée…je vous demande un peu…Oui, qu'elle la garde. Ça ne changera pas la face du monde… Ça ne changera pas… (s'adresse à la salle.) Ah vous croyez ? Est-ce possible ? vous croyez que ça peut changer la face du monde, juste ça… cette petite idée… blottie en elle… cachée… Oh si seulement vous vouliez venir ici, près de moi…me dire… m'expliquer comment…pourquoi… moi je ne sais pas… ce que je sens, c'est qu'il faut absolument que ce soit détruit, il faut l'extirper, l'écraser, ce qui est là en elle… Non ? Vous ne croyez pas ?

LES COMPLICES ARTISTIQUES

Bertrand Couderc (Lumières)

Créateur lumière pour le théâtre et l'opéra, Bertrand Couderc collabore avec les grandes scènes internationales. Pour Patrice Chéreau, il a notamment signé les lumières de Tristan et Isolde à La Scala de Milan, la pièce de théâtre La Nuit juste avant les forêts et De la maison des morts au Theater an der Wien. Il a également travaillé avec, entre autres, Luc Bondy, Bartabas, Éric Ruf, Denis Podalydès, Clément Hervieu-Léger et Ted Huffman. Fidèle collaborateur de Raphaël Pichon, il crée les lumières de la Passion selon saint Jean, Les Vêpres, Mein Traum, Didon et Énée et Immersions.
Au cours de la saison 2025-2026, il signe les lumières du Soulier de satin mis en scène par Eric Ruf, Le Cid mis en scène par Denis Podalydès, de Zaïde au Festival de Salzbourg, Don Giovanni à Toulouse, Werther à l'Opéra-Comique, La Petite Renarde rusée au Staatsoper Unter den Linden de Berlin.
À l'Opéra national de Paris : Così fan tutte, 2005 ; La Cenerentola, 2017 ; De la Maison des morts, 2017 ; Les Noces, 2019 ; Manon, 2020 ; Street Scenes, 2024

Lor Iman Puymartin (Vidéo)

Artiste, dessinatrice et vidéaste, elle développe ces dernières années toute une série de films animés courts, peuplée de personnages « fil-de-feriens », originaux au ton provocateur et à l'humour décapant.
Formée à l'ESEC en assistanat de réalisation (2020), elle a précédemment obtenu un double diplôme en psychologie et photographie aux États-Unis à Sewanee: The University of the South (2013–2017),
Elle collabore avec des réalisateurs de renom : Olivier Assayas (« Hors du Temps », 2023), Julia Ducournau («Titane», 2020), et Roman Polanski (« The Palace » 2022). Et participe à des productions publicitaires : Adidas (avec Ninho), Nike (avec Kylian Mbappé), et Yves Saint Laurent.
Elle est aussi Chef-accessoiriste sur « Emily in Paris » saisons 4 et 5 et 6 Netflix), « La Maison » (Apple TV+), ou « The New Look ».

Célestine Asselin (Son)

Chanteuse et flûtiste, elle se forme au Conservatoire de Strasbourg d'abord en flûte traversière classique puis en chant jazz et improvisé avec Claudia Solal (DEM en 2019), en musique contemporaine avec Françoise Kubler et en jazz et musiques improvisées auprès d'Eric Watson. Nourrie par les musiques traditionnelles des Balkans et du monde, elle apprend aussi le kaval (flûte oblique jouée en Turquie et en Bulgarie) avec Isabelle Courroy.
Elle découvre l'improvisation en danse contemporaine à laquelle elle se forme pendant une dizaine d'années avant d'en faire son espace d'expression favori en musique. Elle est aujourd'hui active dans différentes formations dont le Chœur Sauvage (6tet, improvisation vocale dans l'espace, Strasbourg) et Legami (trio deux voix et violoncelle entre Italie, Espagne et France).
Compositrice, elle écrit pour le spectacle vivant (L'Événement sur un texte d'Annie Ernaux, mis en scène, joué et adapté au théâtre par Marianne Basler, création en février 2024) et pour ses propres projets. Installée à Paris depuis 2020, elle développe parallèlement à ses projets artistiques une activité pédagogique. Diplômée du CFMI d'Île-de-France – Centre de Formation des Musiciens Intervenants – (pédagogie, direction de chœur), elle enseigne le chant, la recherche sonore, l'éveil et la formation musicale en Conservatoire et en milieu scolaire, et crée des spectacles avec ses classes. C'est une voix vive, capable de métamorphose et prête à surprendre l'auditeur que Célestine de Williencourt cultive. Sensible à toute forme d'art, elle danse, dessine, écrit et photographie. Tous ces supports forment un lieu de création fantastique dans lequel elle a beaucoup à dire et à partager.

LA PRODUCTION DELEGUEE – LA DIFFUSION



SEA ART est une structure indépendante de production permettant à des créateurs ou des collectivités territoriales de bénéficier de moyens financiers et d'un encadrement professionnel mis à leur disposition pour optimiser la réalisation de leur projet artistique.

Créée en 1994, SEA ART s'appuie sur le savoir-faire de Jean-Luc Grandrie, professionnel reconnu (Directeur Adjoint des Tréteaux de France de 2001 à 2012, Administrateur du Théâtre d'Antibes en 2013, Administrateur Général du Théâtre du Rond-Point de 1995 à 2000, chargé de production à Atelier Théâtre Actuel de 1987 à 1995, chargé de cours dans diverses universités et structures de formation professionnelles), devenu en 2014 producteur indépendant à plein temps.

Projets en cours (extraits) : ***Les raisins de la colère*** / John Steinbeck - Xavier Simonin, Jean-Jacques MIlteau, ***Ubu Président !*** / Alfred Jarry, Mohamed Kacimi - Isabelle Starkier, ***Debout les singes !*** / Yves Coppens - Jean Daniel Laval, ***Mireio*** / Frédéric Mistral - Gérard Gélas, ***Giono Paysages, visages*** et ***Giono la Guerre*** / Jean Giono - Paul Fructus, ***Un cancre au Paradis*** / Francis Huster célèbre Sacha Guitry, ***Montaigne - Les Essais*** / Hervé Briaux - Théâtre de Poche Montparnasse

Nouveaux projets : ***Caligula*** / Albert Camus - Franck Desmedt, ***2 ou 3 choses qu'elle nous dit d'elle*** / Simone de Beauvoir - Marie-Armelle Deguy, ***Elle est là*** / Nathalie Sarraute - Marianne Basler, ***Regain*** / Jean Giono - Paul Fructus

CONTACT DIFFUSION

Jean Luc GRANDRIE
SEA ART 86 rue de l'Ecole F - 77720 BREAU
+33(0)6.31.16.31.78
seaart@wanadoo.fr
www.seaart.fr